Les souvenirs d'André Chabloz : petites et grandes réjouissances villageoises

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 9

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les souvenirs d'André Chabloz

Petites et grandes réjouissances villageoises

Etait-on plus heureux au début de ce siècle qu'aujourd'hui ? Je serais tenté de répondre affirmativement, mais je n'oublie pas que j'étais jeune alors, et que le souvenir embellit les choses, ne conservant que les plus belles ou les plus marquantes. Quand j'y pense aujourd'hui, j'ai le sentiment que ma vie d'enfant était réglée par des habitudes, des comportements qu'une lointaine tradition imposait sans contestation. Ainsi, au jour de Pâques de sa quatrième année, chaque garçonnet étrennait fièrement son premier pantalon ; des passants lui donnaient un sou qu'il enfonçait dans sa poche ; les filles, au lendemain de leur confirmation, à 16 ans, roulaient leurs cheveux en un chignon qui leur donnait un air de petite bonne femme désormais autorisée à participer aux bals.

A chaque âge correspondaient des jeux qui changeaient au cours des saisons. Au printemps, la corde à sauter pour les filles, qu'elles tournaient inlassablement en descendant la rue du village, tandis que les garçons roulaient devant eux un cercle de fer tiré de la cave et qu'ils faisaient avancer à grand renfort de sonores coups de bâton. A la maison, après l'école, quand j'avais rempli la caisse à bois et couru acheter une miche à la boulangerie, ma mère me disait : « Va t'amuser un moment. » Alors je galopais jusque sous les grands tilleuls de la place de l'église où je trouvais toujours quelques enfants de mon âge. Avec les filles, nous faisions des rondes tranquilles ou, assis sur le mur circulaire qui entourait l'énorme tronc du tilleul, nous jouions « aux métiers », à « ding, dong ! quelle heure est-il » en secouant des petites pierres enfermées entre nos deux mains ; nous jouions aussi « à la bague d'or » et quand quelqu'un devinait dans quelles menottes elle était cachée, la fillette disait : « Avec un doux baiser, vous l'aurez. » Plus tard, vers 10 ou 12 ans, nous abandonnions ces jeux puérils pour jouer « à la cache ». Afin de désigner le premier chercheur, nous chantions la comptine « am, stram, gram » et alors le jeu commençait. Dissimulés au fond des granges et des remises, derrière des portes ou dans des armoires ou cachés dans un récipient vide, nous avions parfois mille difficultés à en ressortir lorsque, après de longues recherches, nous étions découverts. Ainsi, plusieurs heures par jour, nous vivions pleinement notre enfance, entre nous seulement, parallèlement à la vie des adultes qui ne s'occupaient jamais de nos ébats.

Bon, maintenant que je porte un pantalon long, j'ai le droit de dire des gros mots !
(Dessin de Van Dam-Cosmopress)

Mais certains jours, un événement imprévu suscitait un vif intérêt, une curiosité qui alimentait ensuite nos conversations pendant des jours et des semaines : des gens de la balle, dressant leurs tréteaux sur la place éclairée à l'acétylène qui répandait une odeur d'ail ; ils inquiétaient, par leurs tours éblouissants, le cercle de badauds accourus ; et quand le clown enfariné passait l'assiette, les piécettes y tombaient nombreuses et aussi... des boutons. Parfois un montreur d'animaux traversait le village conduisant à la laisse un ours muselé qui dansait lourdement ; debout sur le dos d'un poney, de petits singes costumés gesticulaient, grimaçaient et attrapaient au vol des fruits que nous leur lancions ; quand la petite troupe s'arrêtait, le chameau se couchait, et pour deux sous, les gamins avaient le droit de s'installer entre ses bosses. Le spectacle avait un goût d'exotisme qui nous ravissait. Mais l'utile succédait à l'agréable. Un rétameur s'établissait de temps à autre sous les platanes près de l'auberge. Après avoir récolté de porte en porte les objets à réparer, il se mettait au travail ; sur la roue de sa meule maintenue en mouvement par le pied, il aiguisait ciseaux et couteaux qui jetaient de fulgurantes étincelles ; ingénieux, il remettait en place les baleines des parapluies devenus inutilisables ; par des agrafes adroitement placées, il redonnait usage à des assiettes et à des plats fendus ou cassés ; quant aux casseroles qu'il rétamait, elles retrouvaient une nouvelle et brillante jeunesse.

Ainsi, la vie locale avait une saveur que nous savions apprécier ; naturelle et simple, elle apportait à chacun sa part égale d'agréments gratuits et il me semblait qu'une immense bonne volonté animait tous les hommes.

A. C.

VENEZ NOUS VOIR

VOUS SEREZ GENTIMENT REÇUS

LES OPTICIENS IRIS

3, rue Mauborget (Bel-Air) — Tél. 021/22 99 47

LAUSANNE

DURS D'OREILLES

GRANDE NOUVEAUTÉ

Enfin nous pouvons vous présenter un appareil acoustique avec le nouveau microphone directionnel, qui vous procure une excellente audition même dans une ambiance très bruyante.

Venez l'essayer, sans aucun engagement dans la maison spécialisée

J.P. SCHMID

ACOUSTIQUE

Petit-Chêne 38 (face cinéma Georges V)

Lausanne Tél. (021) 23 49 33

Etant fournisseur de l'Assurance invalidité et de l'AVS, nous nous occupons de toutes les démarches.